

II^{ÈME} DIMANCHE DU CARÊME – ANNÉE B

LECTURES

Gn 22, 1-2.9-13.15-18

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

Psaume 115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19

R/ Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants.

- Je crois, et je parlerai, moi qui ai beaucoup souffert.

Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens !

- Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur.

- Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de Jérusalem !

Rm 8, 31b-34

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

Mc 9, 2-10

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir

une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

+

Eschau-Plobsheim, samedi-dimanche 24-25 février 2024

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Cette mise à l'épreuve d'Abraham par le Seigneur nous impressionne toujours – elle nous choque même, légitimement. Pour l'époque, cependant, cette demande d'un dieu envers son dévot n'était pas si rare : derrière ces dieux, qui exigeaient des sacrifices humains, nous reconnaissons la griffe du Diable – lui qui est homicide depuis le commencement, comme dit Jésus (Jn 8,44). Ces démons sanguinaires sont de retour à notre époque, derrière les attaques contres la dignité humaine : quand on tue les plus faibles, au commencement de la vie, et à sa fin, c'est toujours Satan qui se réjouit.

Le Seigneur, le vrai Dieu, met Abraham à l'épreuve, pour vérifier sa foi, sa confiance : le Seigneur la connaît déjà, Lui qui sonde le fond des cœurs, mais Abraham non. Il ne sait pas jusqu'où va sa foi, jusqu'où elle doit aller, avant d'avoir posé ces actes concrets : et en offrant son fils, il s'offre lui-même, car il offre ce qu'il a de plus cher. Mais au moment fatidique, le Seigneur lui révèle qu'Il est un dieu différent : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! » Le Seigneur est le Dieu de la vie : Il aime l'humanité, Il compatit à tout le malheur qui marque les hommes depuis les origines – Il ne veut pas en rajouter, mais nous en soigner, nous en guérir.

Abraham, le Père des croyants, a posé le signe du plus grand amour, de la plus grande fidélité possible pour lui. Deux mille ans après, un signe autrement plus profond nous sera donné, le signe ultime de l'Alliance d'amour. Saint Paul nous annonçait : « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. » Dieu aussi a donné Son Fils, Son Unique, Celui qu'Il aime : Il l'a introduit dans notre monde, Il l'a livré aux hommes, et Jésus S'est offert librement, par amour. Tout le péché qui marque notre histoire humaine, Il a tout pris sur Lui, brûlant tout dans Son

amour immense sur la Croix. Cette Croix de Jésus n'est pas une victoire pour le Diable, lui qui aime la mort des hommes : elle est la victoire sur le Diable, car c'est l'amour divin et humain qui s'exprime jusqu'à la toute dernière extrémité de la compassion, en nous accompagnant jusqu'à la mort.

Par le mal et le péché, nous étions opposés à Dieu : mais Jésus a tout détruit, tout absorbé dans Son Sacrifice d'amour. Désormais Dieu est pour nous, et Il nous donne la vie en plénitude. Il nous a donné Jésus : « comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? », demandait saint Paul. En ce dimanche, sur la montagne de la Transfiguration, contemplons avec Pierre, Jacques et Jean, ce qui nous a été donné : car dans la splendeur du Christ auréolé de lumière, c'est la vie divine qui se manifeste. C'est Sa condition de Fils de Dieu qui se dévoile, l'espace de quelques instants – cette condition qu'Il nous partage. Par le baptême, Il a vraiment implanté en nous le germe de cette vie divine.

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ! » Le Père désigne Son Fils, dans la nuée de l'Esprit-Saint. Mais Il désigne aussi chacun de nous : unis à Jésus, nous sommes devenus ses enfants bien-aimés. Dans cet éclair de lumière, retrouvons la conscience profonde de notre dignité : et si tout va disparaître, pour l'instant, si notre vie humaine toute simple, toute banale, va vite reprendre le dessus, tâchons de faire de ce temps de Carême un vrai chemin d'offrande, vers la plénitude de l'amour.

Nous devons encore marcher, suivre Jésus de près, jusqu'à Sa mort, jusqu'à Sa Résurrection – mais c'est Lui, c'est Sa grâce qui rendra cela possible. Dans chaque Eucharistie, Son Sacrifice nous touche avec force, et il nous interroge : jusqu'où va ton amour ? Quelle offrande de toi-même vas-tu faire, aujourd'hui ? « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. » Livrons-nous ce soir au Dieu de la vie : par-delà toutes les morts que nous devons encore traverser, Il nous conduit à la joie de Pâques, c'est la joie de la vie éternelle, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +